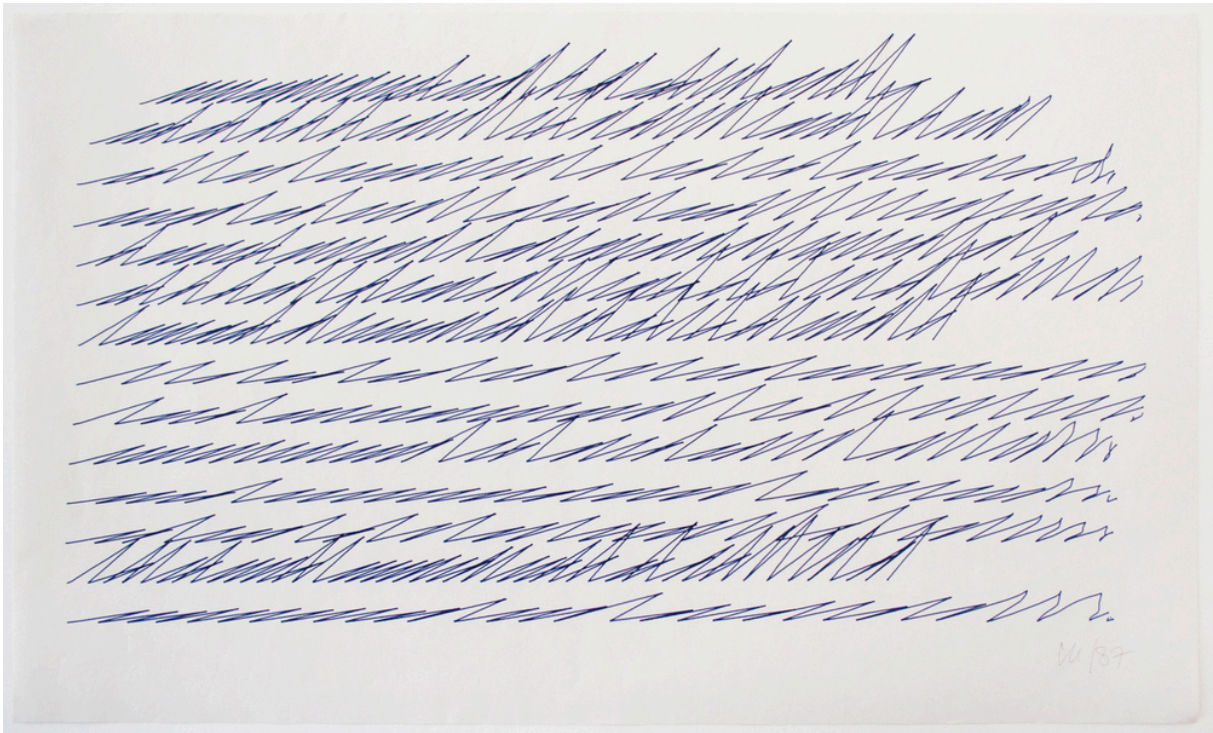


Gestes d'écriture dans les pratiques artistiques contemporaines

Colloque
Université Picardie Jules Verne / Frac Picardie
Amiens

28 et 29 octobre 2021



Vera Molnar, *Lettres à ma mère*, 1988, collection Frac Picardie

« Sait-on ce que c'est qu'écrire ? Une ancienne et très vague mais jalouse pratique, dont gît le sens au mystère du cœur. »

(Stéphane Mallarmé, conférence sur Villiers de l'Isle-Adam (1890))

Les relations entre les mots et les images ne sont neuves ni dans leurs manifestations ni dans leurs enjeux. Elles ont été abondamment commentées et analysées, depuis les Livres d'heures du Moyen-Âge jusqu'à l'art conceptuel en passant par Dada, le surréalisme, le lettrisme et d'autres mouvements artistiques mettant en jeu et en œuvre le langage et l'image au sens le plus large.

Historiquement, ce qui ressort de ce tropisme linguistique de l'art, c'est l'usage des mots, par exemple dans l'œuvre de René Magritte, visant notamment à souligner leur écart avec la chose ou l'image. C'est-à-dire à faire apparaître l'irréductibilité de l'image au texte, et inversement, attestant la séparation des disciplines et leur appartenance aux domaines du temps ou de l'espace. Séparation confirmée ou infirmée par les relations étroites qu'ont pu entretenir artistes et poètes à la fin du XIX^e siècle.

Récemment, de nouveaux points de rencontre des cheminements croisés de l'art et de la littérature ont par ailleurs été soulignés. Ils ont pour nom « tentation littéraire de l'art contemporain » (Pascal Mougin), « littérature d'exposition » ou « littérature hors du livre » (Olivia Rosenthal, Lionel Ruffel) et même « écriture sans écriture » (Kenneth Goldsmith). L'introduction de mots dans l'art suggère également une modification de l'appréhension visuelle des œuvres au profit d'une « lecture » de celles-ci, modifiant ainsi notre regard critique comme notre perception.

Il y a des artistes qui utilisent le langage (des mots ou des lettres, des phrases ou des discours, des récits) :

- qui écrivent *dans* leur œuvre, c'est-à-dire qu'ils intègrent mots, phrases, lettres ou récits à une pratique plastique que ce soit de la peinture, de la gravure, de la sculpture, du dessin, de l'installation...
- qui écrivent *devant* leur œuvre, c'est-à-dire qu'ils réfléchissent à leur travail par l'écriture, celle-ci pouvant être réflexive ou poétique.

Et il y a des artistes qui s'appuient sur l'interrelation entre le dessin et l'écriture en revenant à leur origine commune, le verbe *graphein* (γράφειν) qui a le sens de dessiner et d'écrire, mais aussi de gratter une surface, renouant par là avec une forme d'interaction entre le visuel et le verbal, mettant en évidence leur racine commune : une *intermédialité* (Simon Morley). L'écriture est un geste archaïque enraciné dans le domaine du visuel où le corps est présent. Quand les artistes s'en emparent, c'est parfois avec les mêmes outils. Ainsi voit-on poindre des formes résultant de gestes qui puisent dans une histoire longue du travail de la main, n'excluant pas pour autant les outils mécaniques et numériques.

L'ambition récente des artistes à se saisir de l'écriture semble ouvrir de nouvelles pistes sur lesquelles s'était engagé, de manière isolée, Henri Michaux.

Mais ce qui pointe actuellement, et qui paraît renverser d'une certaine manière ces usages, c'est une tendance à privilégier le geste d'écriture plutôt que le mot écrit.

Dans ce cadre, certaines pratiques artistiques contemporaines font apparaître un rapport à l'écriture qui n'est plus celui d'une subordination, d'une réflexivité ou d'une juxtaposition, mais d'un entrelacement, d'un chiasme (au sens que lui donne Merleau-Ponty). Dans cette relation de l'œuvre au texte, du mot à l'image, le chiasme permet de déplacer, sans l'évacuer, le sens. Il n'est plus question d'un discours mais d'un geste. Cette nouvelle relation fait du geste d'écrire un geste artistique dans lequel s'élabore une pensée en acte qui passe par le corps.

Ce rapport serait celui de la *scription* (l'écriture comme une suite de gestes) et permettrait de repenser les manières de dire et de faire dans le champ de l'art contemporain.

L'absence de lisibilité de ce recours détourné au langage peut s'interpréter comme une réponse à la prégnance de la communication dans les sociétés contemporaines et comme une mise en cause d'une forme de domination du texte.

« ...quelque chose comme le supplément d'un acte, écrivait Barthes à propos de Cy Twombly, : le geste c'est la somme indéterminée et inépuisable des raisons, des pulsions, des paresseuses qui entourent l'acte d'une atmosphère. Distinguons donc le message qui veut produire une information, le signe qui veut produire une intellection, et le geste, qui produit tout le reste, sans forcément vouloir produire quelque chose. »

Ce colloque se propose de présenter et de questionner à la fois ces nouvelles modalités d'inscription du geste et de l'écriture dans l'œuvre et de s'interroger sur les usages que les artistes font de l'écriture, non plus comme récit, comme narration ou comme sens, mais comme geste : geste d'inscription ou geste d'effacement et de penser ces gestes dans une histoire longue pour aborder le contemporain.

Les deux journées permettront de rassembler des interventions d'artistes et de théoriciens.

Organisation :

Sally Bonn, maître de conférences en esthétique, UFR des arts, de l'Université de Picardie Jules Verne, laboratoire CRAE (axe 2 OGRE).

Gestes d'écriture dans les pratiques artistiques contemporaines

Programme

Mercredi 27 octobre

Auditorium du Musée de Picardie

19h : Rencontre/discussion avec Jean-Christophe Norman, par Sally Bonn

Jeudi 28 octobre

Frac/Auditorium de l'orchestre de Picardie

9h45 : accueil des participants

10h15 : Sally Bonn – *La scriptio à l'œuvre* introduction au Colloque Gestes d'écriture

Session 1 Visibilité et invisibilité de l'écriture (modération Sally Bonn)

10h45 : Clarisse Herrenschildt (CNRS) - *Question de l'invisible et des signes*

11h15 : Raphaël Tiberghien (artiste) – *Penser avec les mains*

11h45 : questions/discussion

12h15 : déjeuner

Session 2 Entre les mots et les images : traces (modération Sally Bonn)

14h : Jean-Christophe Norman (artiste) et Pascal Neveux (directeur du Frac) - *Mouvements*

14h30 : Estefania Peñafel Loaiza (artiste/pensionnaire à la Villa Médicis) - *Cartographies*

15h : questions/discussion

15h30 : Androula Michaël (UPJV/CRAE) – *Les écritures dessinées de Picasso*

16h : Nicolas Aiello (artiste) – *Écrit, trace, tracé : retour sur ma pratique de dessin*

16h30 : questions/discussion

Vendredi 29 octobre

UPJV Citadelle

Session 3 Désirs d'écriture (modération Lise Lerichomme UPJV/CRAE)

9h00 : accueil des participants

9h30 : Laurence Cathala (artiste) - *Des adresses aux lecteurs*

10h : Laure Limongi (écrivaine / Université d'Aix-Marseille/CELAM) - *Dialectique & verre cassé – poïétique du décentrement*

10h30 : Gaëlle Théval (Lyon 3/MARGE) - *Écritures en performance*

11h : questions/discussion

11h30 : pause

Session 4 Des mots dans l'espace (modération Lise Lerichomme)

11h45 : Marine Schütz (UPJV/CRAE) - *Reading Warhol's desires. Des calligraphies des livres illustrés camp aux mots peints de toiles pop*

12h15 : Matthieu Tremblin (artiste/enseignant-chercheur Université de Strasbourg) - *Le fonds documentaire de l'Amicale du Hibou-Spectateur : une archive pour les écritures urbaines obsessionnelles*

12h45 : questions/discussion

13h15 : déjeuner

Session 5 Dialogues et gestes d'écriture (modération Androula Michaël)

14h30 : Anna Buno (UPJV) – *Généalogie d'un dessin*

15h00 : Agnès Geoffray (artiste)/ Sally Bonn (UPJV/CRAE) - &

15h30 : questions/discussion

16h : fin du colloque

Résumés des interventions :

Nicolas Aiello : *Écrit, trace, tracé : retour sur ma pratique du dessin.*

À partir de différents médiums comme la gravure, le dessin animé ou l'installation, il s'agira de pérégrinations à travers ma démarche et certaines de mes œuvres où se tissent des dialogues entre le dessin et l'écriture.

La pratique du dessin comme expérience subjective de transcription, liée à l'écriture, a pris peu à peu une place centrale dans mon travail. Elle me permet d'investir l'espace urbain ou l'espace imprimé, de révéler les récits latents que j'entrevois dans des documents d'archives.

Anna Buno : *Généalogie d'un dessin*

Sous la forme d'une conférence/performance, je présente la poïétique d'un cycle de dessin (2017-2019) qui emprunte son processus de recherche à l'archéologie : user, des fois détruire, pour trouver « une archéologie du trait »¹ selon la formule de Gérard Titus-Carmel.

De cette même façon, cette performance propose de transposer cette attitude par l'emprunt d'une forme scientifique : le colloque. Au regard de la présentation de sa généalogie, je présente plus largement mon processus de travail et ma démarche artistique pour la présenter dans son ensemble et sa confusion inhérente.

Laurence Cathala :

La lettre d'un lecteur à une autrice pour parler du désir de lire et d'écrire, celui de vivre et de faire, de fabriquer des énigmes littéraires et graphiques, peut-être pour les résoudre à plusieurs...

Laurence Cathala évoquera l'usage qu'elle fait de certaines citations ou documents, et aussi ce qui la mène à / dans la fiction. Ce trajet d'une lecture-écriture documentaire à des écritures fictionnelles permettra d'observer les gestes qui les font exister dans des espaces — ceux de l'exposition, de l'édition ou de l'espace public.

Agnès Geoffray & Sally Bonn : & / conférence performée

Agnès Geoffray et Sally Bonn parcourent leurs travaux, leurs archives, leur bibliothèque respectifs pour débusquer ce qui relève de ces gestes d'écriture qui traversent différemment leur travail. Elles proposent un dialogue d'images et de textes, une suite de gestes de recherche, de documentation et de regard rendus visibles.

Clarisse Herrenschmidt : *Question de l'invisible et des signes.*

Pourquoi diable parler de l'invisible dans les écritures ? Qu'est ce qui nous y invite, qu'est ce qui nous fait fuir ? Sur quoi avons-nous quelques lumières, sur quoi restons-nous *a quia*.

Laure Limongi : *Dialectique & verre cassé – poïétique du décentrement*

Le geste d'écriture dont je parle est moins celui de l'inscription physique sur la page que la définition qu'en donne Bernard Vouilloux : « [J]'ai pris l'habitude de donner le nom de geste à ce dont un texte, une œuvre musicale ou même un tableau seraient l'expansion, portés qu'ils paraissent être par cette force rectrice qui, depuis le premier

instant, traverse leur forme jusqu'en ses moindres détails¹. » Il s'agit bien de l'impulsion qui préside à la création, contenant une notion d'émotion communicable. Ce geste est informulé, avant que son impact ne soit incarné dans une forme et/ou dans une autre. Bernard Vouilloux y ajoute, dans *Le Geste* suivi de *Le Geste ressassant* (La Lettre volée, 2001), une notion de répétition, le « ressassement », d'après un surtitre, *Le Ressassement éternel*, donné par Maurice Blanchot en 1983 à deux de ses livres alors réédités : *L'Idylle* (1935) et *Le Dernier Mot* (1936), qu'il a associés et auxquels il a ajouté une postface intitulée *Après coup*. Dans le cadre de ma recherche, j'interroge les œuvres qui se diffractent en deux objets, l'un de nature plutôt « expressive », l'autre plutôt « réflexive », que *Le Dictionnaire des idées reçues* fasse écho à *Bouvard et Pécuchet* chez Gustave Flaubert, ou *Dora Bruder* éclaire la trame du roman *Voyages de Noces* de Patrick Modiano. Deux formes qui se répondent tout en gardant une autonomie, c'est aussi le choix qui a été le mien pour le diptyque *On ne peut pas tenir la mer entre ses mains* et *Ton cœur a la forme d'une île* (Grasset 2019 et 2021). On se demandera pourquoi ressentir le besoin de faire coexister une écriture du commentaire au regard d'un geste expressif (fiction, poésie) ? Et comment fonctionne ce double mouvement ? Mais je parlerai aussi du geste d'écriture incarné dans la pratique artistique à travers l'évocation de Robert Smithson, qui se trouve être à l'origine de cette circulation entre expression, réflexion, documentaire...

Androula Michael : *L'écriture dessinée de Picasso*

« Si j'étais né Chinois, je ne serais pas peintre, mais écrivain. *J'écrirais mes tableaux*² ».

Si dans nos sociétés contemporaines, l'écriture a perdu son caractère dessiné qui fait ligne pour devenir une notation, chez Picasso elle procède toujours d'un geste dessinant. A l'instar de la phrase « il neige au soleil » qu'il écrit pour la transformer progressivement en figure dessinée, Picasso joue continuellement avec les lignes d'écriture qu'elles soient dessinées ou tracées dans l'air à l'aide d'un crayon lumineux. Entre gribouillage et dessin tricoté, l'artiste déjoue ainsi les limites entre les deux opérations, écrire et dessiner, dont il affirme l'origine commune.

Jean-Christophe Norman et Pascal Neveux : *Mouvements*

Dialogue entre Pascal Neveux (directeur du Frac Picardie) et l'artiste Jean-Christophe Norman : « Quand je lis un livre des images apparaissent naturellement, sans même que j'ai besoin d'y réfléchir. A l'inverse quand je regarde une image ce sont des mots qui me viennent à l'esprit. Je suis dans ce va-et-vient incessant et au-delà de toutes frontières géographiques. Je parcours ainsi le globe avec des images et des mots. Le geste d'écrire devient une façon de vivre et d'habiter le monde. »

Estefania Peñafel Loaiza : *Cartographies*

¹ Bernard Vouilloux, « La pesanteur et la grâce du geste. Jean Starobinski dans l'espace des peintres », *Littérature*, vol. 161, n° 1, 2011, p. 33.

² Roy, Claude, *La Guerre et la Paix*, Paris, Cercle d'art, 1954, p. 43

Parcours d'une série des travaux où l'artiste explore la relation entre les mots et les images dans lesquels, à partir de gestes appris et d'exercices de détournement du temps et du sens, l'écriture devient un processus plastique.

Marine Schütz : *Reading Warhol's desires*. Des calligraphies des livres illustrés *camp* aux mots peints des toiles *pop* (1956-1962)

L'historiographie du Pop a longtemps assigné à Warhol la place d'un artiste désengagé émotionnellement et à son art, celle de l'auto-effacement. En poursuivant la voie tracée par les études qui cherchent à faire émerger un « queer Warhol » et celles qui sont articulées autour des questions de classe, cette communication se propose de considérer les modalités des gestes d'écriture dans le *pop* warholien en s'interrogeant sur le sens de la tension qui les structure : entre expérimentation autour de la création de formes graphiques non-intentionnelles et écritures de soi.

Initialement nés du désir d'illustrer des livres et articles de journaux à la fin des années 1950, les gestes d'écriture véhiculent des mots calligraphiés, que Warhol trace dans son travail d'illustrateur *camp*, avant de s'épanouir autour 1961 dans des reproductions peintes, plus contrôlées, qui prennent pour cible les fameuses publicités, bandes-dessinées et objets de consommation. Dans les deux cas, le recours à la lisibilité met en doute le primat de l'optique moderniste, à l'encontre duquel Warhol façonne le projet d'une universalisation de la créativité. Si ce dernier est intimement lié aux propres attitudes de classe de l'artiste, nous verrons qu'étudier la mise en place de ces gestes d'écriture, effectués par le biais de l'empreinte et qui mobilisent l'aléatoire se prête à une étude du contexte socio-historique, sous la pression des modes de production de la culture de masse. Enfin, nous interrogerons la nature expressive de cette écriture, dont les enjeux prennent leurs sources dans une stratégie langagière codée, visant à symboliser la sexualité de l'artiste dans l'ère pré-Stonewall.

Gaëlle Théval : *Écritures en performance*

Depuis les tentatives de la poésie action pour « dégutenbergriser » (Heidsieck) la poésie, nombreux sont les poètes de performance qui, sans s'opposer au livre, en relativisent la centralité pour pluraliser les modes de publication du poème. Sur scène, le poème peut être « profèracte^[1] » mis en voix, en souffle, en bouche. Pourtant, la voix n'est « que l'une des composantes d'une véritable transmission publique d'un texte^[2] », et la performance implique à son tour une écriture, parce que les gestes effectués s'apparentent à une forme d'écriture scénique, parce que les technologies d'amplification, d'enregistrement et de retraitement du son sont autant de moyens d'écriture en performance du texte. Or parmi ces écritures « machinées », certaines présentent la singularité de présenter en sus un geste scripturaire. Comment le geste d'écriture s'inscrit-il alors dans les « techniques du corps » des poètes performers, d'ordinaire produites par des situations de lecture ?

^[1] Cristina de Simone, *Proferactions !* Dijon, Les presses du réel, 2018

^[2] Bernard Heidsieck, « Notre hémistiche » (1988), *Notes convergentes*, Romainville, Al Dante, 2001, p. 309-314

^[3] *Ibid.*, p. 196

^[4] Anne-James Chaton, « L'Écriture de la voix », dans Bernard Heidsieck, *Les Tapuscrits. Poèmes-Partitions, Biopsies, Passe-partout*, Dijon, Les Presses du Réel / Nice : Villa Arson, 2013, p. 1180.

Raphaël Tiberghien : *Penser avec les mains*

Pour Raphaël Tiberghien, l'usage d'outils d'expression plastique est d'abord perçu comme l'extension d'un travail de la langue qui se cantonnerait au seul espace de la page. L'expérience synesthésique du langage étant depuis longtemps identifiée par les poètes, l'enjeu est pour lui d'écarter les séparations radicales entre la pensée et le corps, mais également d'explorer les conséquences sémantiques qu'impliquent, par exemple, les rythmes, les formes et les matières.

Matthieu Tremblin : *Le fonds documentaire de l'Amicale du Hibou-Spectateur : une archive pour les écritures urbaines obsessionnelles*

Des graffitomanes aux *writers*, les écritures urbaines obsessionnelles nourrissent l'imaginaire autant qu'elles participent à l'identité des villes. Illégales, elles sont systématiquement effacées : elles sont condamnées au désœuvrement. Le fonds de l'Amicale du Hibou-Spectateur a été amorcé à l'été 2021 à l'invitation de l'association Traffic à Lille afin d'accompagner à leur mode d'existence informelle en prenant part à leur documentation, leur mémoire et leur transmission. Une quarantaine de contributeurs et de contributrices ont constitué un corpus éditorial en partage. Ce corpus est le point de départ d'une réflexion au long cours qui tend à considérer le graffiti comme une forme d'art vernaculaire, une pratique à la fois sociale et créative.

Bios :

Nicolas Aiello

Le travail de Nicolas Aiello (1977) a été montré dans de nombreuses expositions en France – Musée des Arts décoratifs de Paris, Bibliothèque nationale de France, Cneai... – et à l'étranger – Musée Albertina de Vienne, Kunstverein de Hambourg... ou actuellement à la fondation Jan Michalski à Montricher.

Il est représenté par la Galerie C (Paris / Neuchâtel).

Anna Buno

Le travail de recherche et de création d'anna buno porte sur le dessin et le territoire ; ce qui est sujet de l'un devenant celui de l'autre et inversement. Son dessin est, à l'image de la carte et du plan, la transposition, la description, l'annotation de l'espace qu'elle occupe – une ville, un espace domestique ou un lieu de passage... – mais aussi son doute, son souvenir, sa fragilité par le traitement d'altération qu'elle lui prodigue. Elle sillonne les lieux, flâne, revient sur ses pas, mesure, prend des notes, se documente ; elle mène l'enquête sur un lieu oublié, un *espace-souvenir* dont elle trouve, parfois, la trace fugace. Dessin et territoire se fondent en un palimpseste où l'effacement côtoie le vestige.

anna buno a créé les éditions hh pour la création de ses multiples, livres d'artistes et microéditions en collaboration avec la graphiste Fanny Muller. Elles ont notamment conçu la monographie *e space me nts* (2019) sur le travail plastique d'anna buno.

anna buno est diplômée de l'UFR des arts d'Amiens d'un master théories et pratiques artistiques traitant du dessin contemporain et a récemment présenté le projet « la veilleuse », prologue à une enquête artistique intitulée PARCELLE 435 sur un lieu d'enfance, à l'occasion de la biennale *Watch this Space II* programme dédié à la création émergente de 50° nord - réseau transfrontalier d'art contemporain.

Laurence Cathala

La pratique graphique et plastique de Laurence Cathala se construit en relation avec l'écriture et la littérature, en abordant le dessin, la sculpture et l'installation, ainsi que l'édition.

Laurence Cathala a été formée à l'École nationale supérieure des beaux arts de Paris, et au Emily Carr Institute of Arts de Vancouver. Elle vit et travaille à Lyon depuis 2008 et enseigne à l'isdaT de Toulouse depuis 2012. Ses travaux récents déploient des liens à l'écriture. En 2021 elle a été invitée à la Maison de la Poésie de Rennes, et elle a réalisé une exposition sur Flaubert et *Madame Bovary* à l'invitation du FRAC Normandie. Elle s'était entretenue en 2020 avec Sally Bonn sur *DUUU Radio dans *Le studio des écritures #11*, leur discussion avait commencé à l'occasion *Des attentions*, une exposition collective au Crédac - Centre d'art contemporain d'Ivry. Laurence Cathala y avait présenté l'une de ses *Versions*, un projet au long court de livre amplifié dans l'espace d'exposition.

Agnès Geoffray

Agnès Geoffray est une artiste plasticienne française née en 1973, elle vit et travaille à Paris et Aubervilliers. Elle est diplômée des écoles de Beaux-Arts de Lyon et Paris.

En 2003, elle est en résidence à la Rijksakademie à Amsterdam, puis en 2010 pensionnaire à la Villa Médicis à Rome.

Des expositions personnelles au Frac Auvergne, au Point du Jour, à la Galerie Maubert, au CPIF ont accompagnées des expositions collectives au Centre Pompidou Paris, la Maison rouge, les Rencontres photographiques d'Arles, le Jeu de Paume, le Centre Pompidou Metz, le Mac Val. Elle a exposé à l'étranger entre autres au Witte de With à Rotterdam, à la Kunsthalle de Vienne, au Kunsthaus de Zurich, au Centre de la photographie à Genève,

Musée de l'Elysée à Lausanne.

Le prix AICA 2016 a été décerné à J. Emil Sennewald pour la présentation du travail d'Agnès Geoffray. Quatre ouvrages monographiques ont été publiés aux éditions La Lettre volée : *Ultieme Hallucinatie*, *Profond silence*, *Les Captives* et *Before the eye lid's laid*.

L'artiste est représentée par la Galerie Maubert, Paris et éditée par La Lettre volée, Bruxelles. A la croisée de la photographie, de l'écriture et des performances, Agnès Geoffray sonde, élabore et réactive les images qui nous hantent depuis longtemps. Par le biais de mises en scène, de réactivations ou d'associations, elle révèle un univers de tensions – latentes et mystérieuses.

S'élaborant souvent au départ de sources d'archives, ses propositions résultent d'un processus de reconstruction fictionnalisée et interrogent l'idée de réminiscence. Ces images que l'on assimile malgré nous, qui s'ancrent dans nos mémoires, de façon consciente ou inconsciente, et véhiculent l'idée d'une intimité collective, d'un référent commun. Réactiver ce sentiment est une des modalités privilégiées de sa pratique.

Glanés au hasard d'un livre, d'internet ou d'archives diverses, elle rejoue et réinvente les images et les textes qui nous environnent quotidiennement, invitant le spectateur à reconsidérer sa mémoire.

Clarisse Herrenschmidt

Née en 1946 Clarisse Herrenschmidt n'est plus une perdrix de l'année, qui fut happée très jeune par la différence des langues – tant il est vrai que dans son Alsace natale, il y avait de quoi s'occuper. Non seulement par les langues, mais par les usages de parole : dans le salon parental, on ne parlait que le français — une très belle langue en vérité, à la cuisine le français du Valais helvétique et l'alsacien — moins chics et qui appelaient d'autres dispositions du visage, du corps et des accents. Études classiques, plus de l'histoire de l'art, du sanskrit, un peu de hindi et d'urdu, des séjours archéologiques, dont l'un en Afghanistan il y a 52 ans. Eh oui. Puis du persan et des langues iraniennes anciennes, maîtrise, thèse, CNRS.

C'était quoi le zoroastrisme et qui fut donc Zarathoustra ? Et les Achéménides, Cyrus, Darius Xerxès etc. (de 550 à 330 avant n. è.). Premier cadre de pensée : l'Iran au 1^{er} millénaire avant n. è. constitua-t-il le revers moyen oriental de l'Europe grecque ? Et alors la Russie de nos jours ? (Clarisse H. apprend aujourd'hui le russe).

Comme il avait fallu approcher des langues anciennes (élamite, akkadien, sumérien, hébreu biblique) et leurs écritures, le phénomène graphique devint une question en soi. Comme l'Iran avait appris la monnaie frappée du monde de Crésus : la monnaie devint une autre question, dans l'ordre des signes. Et comme un ordinateur avait plongé sur son bureau de chercheur : comment situer l'écriture numérique ?

Second cadre de pensée : histoire et anthropologie des écritures depuis les pictogrammes sumériens (3300 avant n. è.) à la monnaie frappée, à l'écriture numérique (2000 de n. è.). Bref nous vivons au sein d'usages sociaux, politiques et culturels, tous marqués par l'écriture, parmi un immense fleuve de signes qui jaillit il y a de cela 5300 ans, à Sumer, Mésopotamie du sud, qui entraîna écritures égyptiennes, cunéiformes syllabiques, alphabets sémitiques, alphabet grec. Puis la monnaie frappée gréco-lydienne comme support privilégié de l'écriture géométrique des nombres et ce qui suivit de l'histoire des chiffres. Enfin notre présent fragile : Turing, ordinateurs, réseaux.

Laure Limongi

Écrivaine, Laure Limongi a publié une douzaine de livres entre fiction, essai et poésie dont *Ton cœur a la forme d'une île* (Grasset, 2021), *J'ai conjugué ce verbe pour marcher sur ton cœur* (L'Attente, 2020), *On ne peut pas tenir la mer entre ses mains* (Grasset, 2019), *Indociles* (essai littéraire sur Denis Roche, Hélène Bessette, Kathy Acker, B.S. Johnson,

Éditions Léo Scheer, 2012)... et de très nombreux textes en revues et collectifs, collaborations musicales, pièces pour la radio. Elle réalise régulièrement des conférences performées en écho à l'univers de ses ouvrages. Elle a été éditrice pendant une quinzaine d'années, créant et dirigeant les collections « & » chez Al Dante (2001-2003) puis « Laureli » chez Léo Scheer (2006-2012) – une soixantaine de livres ainsi publiés. Actuellement professeure de création littéraire à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC), elle a codirigé pendant six ans le Master de Création littéraire du Havre (ESADHaR-université du Havre). En parallèle, elle a été administratrice de la Société des gens de lettres pendant deux mandats, et a cofondé le Prix du roman d'écologie en 2018. Elle poursuit actuellement un travail doctoral en recherche-crédation à l'université d'Aix-Marseille (laboratoire CIELAM). www.laurelimongi.com

Androula Michaël

Androula Michael est historienne de l'art, maîtresse de conférences en art contemporain et responsable des relations internationales à l'UFR des arts de l'Université de Picardie Jules Verne. Elle dirige le Centre de recherches en art et esthétique (CRAE) de la même université. Elle fait du commissariat d'exposition une donnée fondamentale de ses recherches académiques qui portent sur Picasso, la réception critique de l'œuvre de Pablo Picasso et de Marcel Duchamp ainsi que sur les questions dé/post/coloniales dans les arts.

Jean-Christophe Norman

Né en 1964, Jean-Christophe Norman vit et travaille à Marseille. Depuis plus d'une dizaine d'années, il s'est engagé dans un travail protéiforme, dont les fondements sont basés sur la répétition, l'écriture et la marche, tant mentale que physique. Invité à réaliser une résidence au FRAC Lorraine en 2006, il est également exposé au Musée des arts décoratifs de Paris dans le cadre de l'exposition « Le contemporain dessiné ». Il crée en 2017 au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne une installation in situ autour de la réécriture, pour laquelle le public est invité à assister au recouvrement d'une des cimaises de l'institution. Débuté en 2017 et achevé fin 2018, Jean-Christophe Norman prend part au projet « Picasso-Méditerranée ». En collaboration avec le Magasin des Horizons, Jean-Christophe Norman présente fin novembre 2018, sa performance «Ulysses, a long way» au Centre national de la Danse à Pantin. Présenté à Drawing Now 2019 par la Galerie C, Jean-Christophe Norman réalise en partenariat avec la Fondation Ricard et suite à la proposition de Joana Neves une performance dans le cadre dudit salon. En octobre 2021, une exposition monographique «Brouhaha» lui sera consacrée au FRAC PACA. Une monographie est récemment parue chez 02 éditions et aux éditions de la Galerie C.

Estefania Peñafel Loiza

Estefanía Peñafiel Loiza est née en 1978 à Quito, Équateur et vit à Paris depuis 2002. Diplômée à l'École Nationale de Beaux-Arts de Paris, elle a fait parti du programme de recherche La Seine à l'ENSBA de Paris et a participé au post-diplôme à l'ENSBA de Lyon. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions en Europe et dans le monde. Elle était pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis 2020-2021.

Marine Schütz

Marine Schütz est maîtresse de conférences en art actuel à l'UPJV. Auteure de la thèse *Handmade readymade. Pratiques graphiques dans le Pop Art* à paraître aux Presses du Réel, elle a publié dans différentes revues scientifiques (*Histoire de l'art*, 20/21, *Critique d'art*,

Heritage Studies etc.) et ouvrages internationaux. Engagée dans une relecture des approches sur le Pop à partir de méthodologies renouvelées (études postcoloniales, *cultural studies* etc.), elle travaille par ailleurs à l’historisation des productions artistiques actuelles qui engagent la mémoire coloniale à Bristol et Marseille.

Gaëlle Théval

Ancienne élève de l’École Normale Supérieure de Lyon, Gaëlle Théval est Professeure agrégée à l’Université de Rouen (IUT). Chercheuse membre du laboratoire MARGE (Université Lyon 3) et Chercheuse associée au THALIM de l’Université Sorbonne Nouvelle, ses travaux portent sur les poésies expérimentales et contemporaines, dans et hors du livre (poésie sonore, performance, vidéopoésie, poésie numérique..). Elle a publié *Poésies ready-made, XXe-XXIe siècles*, Paris, l’Harmattan, 2015, coll. « Arts & médias »; avec Hélène Campagnolle et Sophie Lesiewicz (dir.), *Livre/Poésie : une histoire en pratique(s)*, Paris, Editions des Cendres, 2017 ; avec Olivier Penot-Lacassagne (dir.), *Poésie & performance*, Nantes, Cécile Defaut, 2018.

Raphaël Tiberghien

Formé à la *Slade school of fine art* de Londres grâce à la bourse d’étude Socrates, et diplômé en 2013 des *Beaux-Arts de Paris* avec les félicitations du jury, Raphaël Tiberghien est poète et plasticien. Il participe au *61e Salon de Montrouge* et est sélectionné en 2016 pour la bourse *Révélation Emerige*. Il participe également à des expositions au *Frac Paca* ou à la *Grande Halle de la Villette*, ainsi qu’à des lectures ou des performances en France et à l’étranger.

Mathieu Tremblin

Mathieu Tremblin est né au Mans en 1980, il vit à Strasbourg, France et travaille en Europe et au-delà.

Il est artiste et enseignant-chercheur.

Mathieu Tremblin s’inspire des pratiques et expressions anonymes, autonomes et spontanées dans l’espace urbain. Il met en œuvre des processus de création ou des actions simples et ludiques pour questionner les systèmes de législation, de représentation et de symbolisation de la ville. Il développe aussi une recherche-crédation autour des liens entre pratiques artistiques urbaines, urbanités et globalisation. Elle prend la forme de direction éditoriale, de curation d’exposition ou encore de propositions collaboratives : Éditions Carton-pâte (2007), Paper Tigers Collection (depuis 2010), Office de la créativité (2011–2013), Post-Posters (2019), fonds documentaire de l’Amicale du Hibou-Spectateur (2021).